

## **Luc 24,13-35 : Jérusalem-Emmaüs...et retour !**

Et voici que ce même jour, deux d'entre eux allaient à un village nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades, ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé.

Pendant qu'ils s'entretenaient et discutaient, Jésus s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Il leur dit : Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? Et ils s'arrêtèrent, l'air attristé.

L'un d'eux, nommé Cléopas, lui répondit : Es-tu le seul qui séjourne à Jérusalem et ne sache pas ce qui s'y est produit ces jours-ci ?

— Quoi ? leur dit-il. Ils lui répondirent : Ce qui s'est produit au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment nos principaux sacrificateurs et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié.

Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël, mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces événements se sont produits.

Il est vrai que quelques femmes d'entre nous, nous ont fort étonnés ; elles se sont rendues de bon matin au tombeau et, n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont déclaré qu'il est vivant.

Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses tout comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu.

Alors Jésus leur dit : Hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Le Christ ne devait-il pas souffrir de la sorte et entrer dans sa gloire ? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.

Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin.

Mais ils le pressèrent, en disant : Reste avec nous, car le soir approche, le jour est déjà sur son déclin. Il entra, pour rester avec eux.

Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction ; puis il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent ; mais il disparut de devant eux.

Et ils se dirent l'un à l'autre : Notre cœur ne brûlait-il pas au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Écritures ?

Ils se levèrent à l'heure même, retournèrent à Jérusalem et trouvèrent rassemblés les onze et leurs compagnons, qui leur dirent : Le Seigneur est réellement ressuscité, et il est apparu à Simon. Ils racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Voici, proposé à notre méditation, un de ces textes denses, beaux, et qui parle tellement bien de nous.

Le début n'est pas joyeux. Les disciples tournent en rond dans leur « pourquoi », leur « comment cela a-t-il pu se terminer ainsi », et sans doute leur « qu'aurions-nous dû faire, pu faire...avons-nous manqué de courage, d'audace ; aurait-il fallu se battre, lutter ? »

Mais on le sait bien, cette poignée d'hommes n'aurait pas fait le poids face à la milice armée et nombreuse venue arrêter Jésus, et encore moins face au pouvoir romain qui a ordonné et mis à mort leur maître.

A bout de questions, à bout de nerfs sans doute, au bord de l'étouffement, ne supportant plus le confinement avec les quelques disciples aussi désarmés qu'eux, deux hommes partent.

Ils partent, pour mieux revenir.

Où partent-ils ? On ne le sait pas bien.

Les chercheurs se perdent en hypothèses pour placer sur une carte le village d'Emmaüs et ce n'est pas plus mal. Emmaüs n'est pas tant un endroit à placer sur une carte, qu'un de ces lieux où nous nous rendons, nous aussi, aux jours d'errance et de désespérance.

Ils quittent la grande ville pour un village. Mais un village au nom évocateur. Emmaüs veut dire « source ». Nos hommes partent pour retrouver la source qu'ils ont perdue, une source qui saura éteindre leur soif, une source qui saura rafraîchir, apaiser leurs blessures.

Ils ne partent au fond nulle part, si ce n'est à la recherche d'eux-mêmes.

Nous qui avons lu l'ensemble de leur histoire, nous voyons qu'ils quittent le lieu où se trouve ce qu'ils cherchent, le lieu de la Résurrection, du tombeau vide, en espérant qu'un ailleurs donnera sens à leur vie. Ils ont tout sous la main mais le poids des questions, l'ébranlement physique, psychologique, spirituel sont tels qu'ils sont incapables de voir, de comprendre.

Il est parfois nécessaire de prendre de la distance ou de la hauteur pour mieux voir ou discerner à nouveau l'essentiel.

Il est parfois nécessaire de quitter la grande ville et son bruit, le quotidien et sa lourdeur pour faire taire en nous tout ce qui parasite l'écoute de la Parole qui bouleverse et qui fait vivre.

Ce pèlerinage à Emmaüs était-il vain ou nécessaire, une fuite ou une mise à l'écart indispensable, un manque de confiance ou le lieu de la rencontre ? A vous d'en décider.

Quoi qu'il en soit, que ce soit une erreur ou pas, c'est là que nos deux amis vont pouvoir, vont réussir à rencontrer le Christ.

La rencontre avec le Christ est toujours une rencontre qui est offerte et qu'il nous appartient de prendre.

La route est morose mais pas silencieuse. Les deux compères ressassent à n'en plus finir les derniers jours. Ils n'arrivent pas à tourner la page, à passer à autre chose.

Pourtant tout semble bel et bien fini : on est au troisième, ce jour qui devait être particulier. Jésus l'avait dit : le troisième jour, il ressuscitera. Rien de spectaculaire ne s'est passé, il n'est pas réapparu dans la gloire, la force, dans sa messianité. Car la résurrection peut - elle être autre chose qu'une démonstration de force, un formidable pied de nez à tous ceux qui ont jugé, condamné, tué leur maître ?

Il y a bien un tombeau vide et les paroles de quelques femmes, rien de tangible, rien de sérieux. Nos hommes n'ont même pas pris la peine d'aller voir, au tombeau. Empêtrés dans leurs questions, dans leurs

schémas, ils ne sont pas prêts, pas encore prêts, à se laisser surprendre par Dieu.

Mais Dieu a plus d'une corde à son arc !

Il les rejoint sur leur lieu d'errance et de désespérance. Drôle de pèlerin qui ne connaît même pas les derniers potins de Jérusalem alors que tout indique qu'il en vient.

Il arrive au milieu d'une conversation animée voire musclée si on prend le grec à la lettre ! Ingénuement, il écoute et, à première vue, il ne fait rien d'autre que de mettre de l'huile sur le feu avec sa question idiote !

Mais nous retrouvons bien là, le Dieu de la Bible, un Dieu qui questionne, qui ouvre le dialogue, qui invite à dire la souffrance, la peine qui nous étreint.

Et il insiste, « que s'est-il donc passé à Jérusalem ces derniers jours ? »

*Où est ton frère ?* demande Dieu à Caïn dans le livre de la Genèse. La réponse évasive et pleine de rudesse n'arrête pas Dieu qui reprend : *Qu'as-tu fait de ton frère ?*

C'est le même schéma ici. Cléopas envoie promener fermement son interlocuteur. Et Dieu, se laisse bousculer. Il n'est ni en sucre, ni en cristal, notre Dieu. Et pas susceptible. Quelle chance. Il nous questionne pour qu'on dise avec nos mots, ce qu'on ressent de joie ou de doute, de certitude ou de questionnement, d'injustice, d'exaltation, ce qui nous travaille, ce qui nous déroute, ce qui nous fait perdre pied, ce qu'on tient comme ferme espérance.

Là, les deux pèlerins sont dans la phase dérouté et dérapage...

De fil en aiguille, ils ont devant eux tout ce que nous avons devant nous pour croire. Ils n'ont pas plus que nous :

- la présence
- la Parole
- le sacrement

Entendre et comprendre la Parole, percevoir une présence, partager la cène, dans cet ordre ou dans un autre, peu importe mais c'est là le chemin de tout croyant.

Accepter une présence-absence, une présence invisible.

Accepter l'improbable, l'impensable.

Accepter que le vide du tombeau est la bonne nouvelle d'une vie renouvelée avec Dieu.

Alors, tout s'ouvre, les yeux, l'intelligence, le cœur, les Ecritures.

Tout devient limpide, le cœur brûle de se savoir accompagné, compris, d'entendre Dieu qui nous parle à travers les mots séculaires de nos Bibles. Les disciples se lèvent et retournent d'où ils viennent pour partager leur découverte, leur joie. Ils ne construisent pas un sanctuaire sur le lieu de leur expérience. Ils ne se figent pas.

Ils ont compris qu'aller à Emmaüs, c'était prendre temps nécessaire pour se défaire et abandonner les vieilles peaux, les fausses certitudes, les idées noires pour s'ouvrir à la rencontre avec le Ressuscité, à l'inattendu de Dieu.

Amis, il nous faut parfois nous aussi nous mettre en route vers Emmaüs, vers un ailleurs où l'on espère trouver une source désaltérante.

Parce que le doute ou la ténèbre nous empêchent de vivre, d'avancer là où nous sommes.

Parce que nous avons perdu le fil qui nous reliait à Dieu.

Partir, certes, mais se souvenir qu'il faut être attentif à la rencontre. Le drôle de pèlerin rencontré et ses questions qui nous semblent idiotes devront nous rappeler ce passage d'évangile. Dieu nous surprend par sa simplicité. Il sait aussi nous secouer gentiment : *que vous êtes lents...* mais il prend la peine d'expliquer pour que nous arrêtions enfin de conjuguer le verbe espérer au passé mais que l'espérance devient une réalité pour aujourd'hui et pour demain.

Oui, il nous faut parfois, nous mettre plusieurs fois en route vers Emmaüs, au cours de notre vie. Parce que vivre n'est pas simple. Mais ne l'oublions pas, toujours sur notre route nous rencontrerons un drôle de pèlerin qui nous aidera à retourner dans notre Jérusalem...Amen.